DIMANCHE 18, JUIN 1911

XXIIe ANNÉE. — N° 7[illegible] — DIMANCHE 18 JUIN 1911

LA CROIX
DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Dim. 18 juin. — SS. MARC et MARCELLIEN
Lundi 19. — SS. GERVAIS et PROTAIS

SAMEDI 17 JUIN 1911

La journée

Au Conseil des ministres tenu ce matin, à l'Elysée, un projet de loi réprimant les actes de sabotage a été communiqué par le garde des sceaux.

Le sens des déclarations que fera le gouvernement devant les Chambres, sur les questions en discussion, a été arrêté

❋

A l'interpellation du député Périssoud sur le cumul de fonctions de M. Lépine, M. Emile Constant, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, répondra en faisant remarquer qu'aucun texte législatif n'interdisant ce cumul, il n'appartient pas au gouvernement de prendre une décision à ce sujet, mais seulement au Parlement.

❋

L'interpellation sur le Maroc s'est terminée, comme nul n'en doutait, par un ordre du jour approuvant les déclarations du gouvernement.

❋

Le Sénat discute aujourd'hui le budget de la guerre.

❋

Le tribunal correctionnel de Bonneville a condamné Mgr Campistron et le curé de Saint-Sigismond à 50 francs d'amende sans sursis solidairement et aux dépens.

❋

L'intérêt de l'audience d'aujourd'hui sur l'affaire Duez, a résidé dans la déposition du Fr. Justinus.

Le président a profité de la présence de ce témoin à la barre pour déclarer que l'Institut des Frères avait rendu de grands services à la patrie.

❋

Demain sera donné, à Vincennes, le départ de la course d'aéroplanes « Le Circuit européen ».

L'autorité ecclésiastique fera célébrer, à 4 heures, dans l'église de Vincennes, une messe pour les aviateurs.

❋

Au Maroc, une rencontre a eu lieu dans la forêt de Mamora. Deux hommes des troupes du général Ditte ont été blessés. L'ennemi a laissé cinq morts sur le terrain. La colonne Ditte poursuit les rebelles.

Sinite parvulos

L'article publié sous ce titre, dans la *Croix*, par M. le chanoine Landrieu, vicaire général de Reims, a été tiré en tract à quatre pages, sous le titre français : *Laissez-les venir...*

La douzaine, 0 fr. 10 ; port, 0 fr. 05 ; le cent, 0 fr. 60 ; port, 0 fr. 35 ; le mille, 5 francs ; port, un colis de 10 kilos.

Un spécimen est envoyé gratuitement sur demande.

5, RUE BAYARD, PARIS, VIIIe

Nous revoilà!

Au sommet d'un plateau qui, à l'Est et au Nord, tombe rapidement sur la plaine, et, à l'Ouest et au Sud, se prolonge par les larges ondulations du pays de Caux...

... Au centre d'un îlot vert, assailli par sept routes, dues à l'assiduité des pèlerins...

... A l'ombre d'un gigantesque tilleul qui abrite une petite chapelle, aux pierres grises, mordues de mousses d'or et de pourpiers roses... une chapelle, tapissée de béquilles, juste assez grande pour un autel usé par les grandes caresses des vents et les baisers des fidèles...

... Sur ce bout de terre ainsi dressé dans l'espace, les ancêtres ont décidé, il y a quelque sept cents ans, qu'ils feraient là leur procession de la Fête-Dieu.

❋

Et, depuis sept cents ans, sans une brisure, chaque année ajoutant son anneau aux lourds anneaux du passé, tous les villages, à vingt kilomètres alentour, envoient leurs députations à cette procession de la Fête-Dieu...

Quelques pucerons, plus ou moins écharpés de tricolore, ont, par-ci, par-là, tenté de se dresser, en criant : « On ne passe pas !.. »

Mais des fétus de paille n'arrêtent pas un peuple en marche. Et la procession a continué de couler comme un grand fleuve insouciant des bouchons d'un jour qui flottent à la surface de ses eaux profondes...

❋

Cette année, le soleil est de la fête.

Dans le clair matin de juin, le tilleul se découpe en plein ciel comme un bouquet géant, dont les rubans d'or pâle seraient les routes.

De toutes parts convergent les carrioles aux bâches couleur du temps, les omnibus dévernis, les petits ânes, les cabriolets, les pèlerins à pied aussitôt sollicités par les marchands de cierges et de souvenirs.

On dételle à l'ombre chiche des haies ; et, sous les brancards en l'air, s'ébrouent les bidets.

Quelques solides coups de pieds sur la terre nourricière pour rétablir la circulation et annoncer à la poussière des aïeux : « Nous revoilà... cette année comme les autres !.. »

Puis, lentement, groupe par groupe, on se dirige vers la petite chapelle, où le prêtre, aidé de quelques gars, achève les derniers préparatifs.

A 9 heures, la messe commence.

Et quelle messe !..

L'église... c'est le ciel immense !

Le tabernacle... le tilleul géant.

L'encensoir... les prairies qui balancent, à perte de vue, les cassolettes parfumées de leurs innombrables fleurs.

L'orgue... les poitrines rudes, les rauques gosiers de deux mille terriens solides, chantant leur *Credo*, accompagnés par la voix grave du vent de la plaine.

❋

Tout à coup, les têtes se tournent.

Le prêtre a surgi.

Pas le prêtre pâle, anémié par le calorifère des petites chapelles.

Non... un prêtre, fleur du sol, sur lequel s'appuient ses larges pieds.

Sa voix s'entend jusqu'aux extrémités du tertre :

— ... *Credo*... vous croyez !..

Et vous croyez quoi... ?

Ce qu'ont cru vos pères !..

Vous croyez en Dieu d'abord, parce que tout effet a une cause ; et qu'il faut être fou pour dire que la terre et les cieux se sont faits tout seuls.

Vous croyez que vous avez une âme. Car s'il n'y avait pas d'âme, il n'y aurait que le corps. Et, ainsi, le premier d'entre vous serait celui qui aurait le sang le plus rouge, les muscles les plus gros... Votre bœuf serait votre roi.

Vous croyez en un Rédempteur... en un Dieu bon... au Christ présent dans cette Hostie que vous venez honorer.

Vous croyez que le travail a son but éternel, et la douleur sa divine explication !

Vous croyez que les morts ne sont pas morts tout entiers... que l'âme des vieux est toujours vivante... qu'elle vous regarde... qu'elle vous suit... qu'elle attendait ici votre venue.

Aussi, derrière les chrétiens qui m'entourent, je salue, en votre nom, ceux que la religion me découvre, et qui constituent l'invisible assistance du passé...

❋

Ici, malgré sa nature rude, le prêtre a un instant de poignante émotion, comme si, d'un seul coup, tout ce qui fut grand dans ce passé le prenait à la gorge :

— ... Oui... je vous salue, anciens, qui avez bâti cette chapelle, et dont les mânes doivent tressaillir de joie devant la fidélité séculaire des souvenirs !..

Cette foi, vous, leur fils, gardez-la ! On ne veut que par ce qu'on croit.

Cette foi, défendez-la ! On ne conserve que ce qu'on défend.

Celui qui y touche est un voleur du bien le plus sacré. Celui qui y attente, en cachette, dans l'âme de vos chers enfants, est un misérable anathème.

Comment voudrez-vous avoir vécu à votre heure dernière.. ?

Que la réponse à cette question terrible soit votre pierre de touche devant tous les sophismes du journal et toutes les plaisanteries des cabarets.

Et si, redescendus dans vos villages, vous vous sentez, un jour, découragés, levez vos regards vers la petite chapelle bâtie par les anciens.

Qu'elle vous dise ce qu'elle leur a dit !..

Qu'elle vous soutienne, comme elle les a soutenus !..

... Qu'elle vous sauve, comme elle les a sauvés !

❋

Debout dans l'espace et le soleil, le prédicateur sent que chacune de ses paroles porte jusque dans les cœurs.

Cependant, la période, le convenu, le bonbon, le factice !..

C'est le prêtre parlant à des mortels avec la grande mise au point que donne la réalité immédiate de la nature, telle qu'elle sortit des mains de Dieu.

Graves, les blouses bleues claquant au vent, les lèvres serrées par l'effort d'écouter, une flamme lointaine au fond des yeux, les figures se tendent, sabrées par l'épaisse moustache picarde, ou encadrées par les côtelettes cauchoises.

Les fils du sol sont là, debout, dans l'attitude où se révèle la beauté fière de la race, insoucieux de la fatigue, ne pensant pas à la chaleur terrible du soleil qui monte, royal, dans le ciel... écoutant le Christ-prêtre, comme leurs premiers aïeux avaient écouté le Christ-apôtre... comme les douze Galiléens écoutaient jadis le Christ-Dieu dans les champs d'asphodèles.

❋

Et quand la procession commença à dérouler ses larges courbes, tous suivirent.

Quand l'Hostie sainte s'éleva, tous se baissèrent, casquette basse, genou terre.

Quand le prêtre, revenu à la chapelle, s'offrit à bénir, ils lui apportèrent leurs enfants, leurs malades, leurs souvenirs de ce jour.

Et ce fut la fin.

De tous côtés, par les sept routes qui redescendent à la plaine, ils s'en allèrent chez eux.

Mais ils ne repartaient pas seuls... L'idéal, qui dresse l'homme au-dessus de sa tâche monotone ou grossière, battait de nouveau des ailes en leur âme réveillée.

Et, l'an prochain, fidèles à la tradition sainte, eux ou leurs fils, ils reviendront souder l'anneau nouveau à l'anneau ancien, sous les yeux de l'Eglise immortelle, qui attend, qui pardonne et qui sauve !..

PIERRE L'ERMITE.

« Les Deux Mains »

Aujourd'hui paraît à la Bonne Presse le nouveau roman de « Pierre l'Ermite » : LES DEUX MAINS, œuvre toute de sympathie et de persuasion.

Ce livre, dont l'intrigue si attachante intéressera amis et ennemis, est comme l'annonce des temps nouveaux. Il montre, dans une histoire touchante et vécue, ce que, d'un bond, deviendrait la France, si chaque instituteur de village, enfin désabusé, voyait vraiment la besogne abominable à laquelle les Loges l'ont convié.

Aussi après l'avoir lu, nos amis le feront suivre à l'école. L'idéal serait que, par l'ardent apostolat de nos lecteurs, tous les instituteurs de France aient ce volume entre les mains.

Le bien qu'il peut leur faire est considérable, et un peu de ce bien rejaillira sur les chères âmes de nos petits enfants.

LES DEUX MAINS, par PIERRE L'ERMITE. Illustrations de H. ROUSSEAU, couverture en couleurs, 1 franc, port, 0 fr. 20. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Souscription exceptionnelle pour le Denier de Saint-Pierre

M. Mme et Mlles Crousez, 55 fr. — Deux pèlerins reçus et bénis par Pie X, 50 fr. — Grand'mère, ses vingt-deux enfants et petits-enfants, 23 fr. — R. de Beaufort, 5 fr. — Anonyme, 3 fr. — Girard, Tarare, 10 fr. — J. Nourez, Le Mans, 5 fr. — Lectrice de la *Croix*, Brest, 5 fr. — M. Chancerelle, 5 fr. — A Berrus, Paris-Auteuil, 5 fr. — Pour bénédiction de sa famille, et guérison d'un enfant malade, 5 fr.

Un prêtre de Coulombiers (Sarthe), 5 fr. — Anonyme, Rouen, pour guérison de sa fille, 5 fr. — Vve Martial, à Alix, 5 fr. — Vive Pie X, intentions particulières, 2 fr. — Pour mes trois aînés, E. S. J., 3 fr. — Au Saint-Père, une autre intention, 3 fr. — Anonyme, 2 fr. — M. Vincent, pour grâces, 0 fr. 50. — Mme Vincent, grâces et guérison, 0 fr. 50. — Leur petit Joseph, pour qu'il soit un bon ministre de Dieu, 0 fr. 50. — Une Fille de la Charité, Valenciennes, 2 fr. — Un prêtre malade, 1 fr. — Un ferblantier ardennais, 1 fr. — Au nom d'un malade, 2 fr. — Vive le Pape, sans peur et sans reproche, A. V., 3 fr. — Vive Pie X, J. Oury, à Toul, 2 fr. — Un Tertiaire de Saint-François, Luxeuil, 2 fr. — M. Leprince, pour guérison et bénédiction de sa femme, 1 fr. — Pour sa bénédiction et celle des siens, 3 fr. — Saint-Père, bénissez-nous, [illegible] X., à Lisle, 2 fr. — Famille Cy-2-fr. — A mes intentions, 1 fr. — M. L. Très Saint-Père, prier pour nous, 2 fr. — Vve Renard, à Montreuil-sous-Bois, 5 fr. — P. M., 2 fr. — Anonyme de Nogent, 5 fr. — Anonyme, Blois, 5 fr.

Le total des souscriptions reçues est de 91 070 fr. 75. L'abondance des informations nous obligeant à ne publier chaque jour qu'une courte liste, on voudra bien excuser les retards.

Mgr l'archevêque de Paris

Mgr l'archevêque de Paris, qui avait consenti, sur les instances de son entourage, à prendre quelques jours de repos à la campagne, rentre à Paris ce soir samedi, et présidera demain dimanche, à Notre-Dame, les cérémonies de la Fête-Dieu.

Mgr Campistron en correctionnelle

Nos lecteurs savent que l'abbé Jaccard, curé de Saint-Sigismond, près de Cluses, ayant lu en chaire et commenté le mandement de l'évêque d'Annecy, promulguant le décret *Quam singulari* et ordonnant aux prêtres de refuser la première Communion privée aux enfants persistant à se servir des manuels scolaires condamnés par l'Eglise, fut, sur la plainte de l'Amicale des instituteurs, poursuivi, ainsi que Mgr Campistron, évêque d'Annecy, comme complice, devant le tribunal correctionnel de Bonneville.

Le tribunal a rendu son jugement vendredi. Le curé et l'évêque sont condamnés à 50 francs d'amende sans sursis, solidairement et aux dépens.

Nous attendons de connaître le texte du jugement pour l'apprécier en détail. En attendant, nous avouons ne pas deviner en quoi un tribunal a pu trouver délictueux l'acte d'un évêque et d'un curé appelant à la Communion ceux qu'ils en jugent dignes.

MM. les juges témoignent vraiment d'un zèle touchant pour les choses d'Eglise, en condamnant le clergé pour refus de sacrements.

S'il leur plaît d'être ridicules, libre à eux !

La messe des aviateurs

L'archevêché de Paris communique à la presse la note suivante :

Pour permettre aux aviateurs et autres personnes qui le désireraient l'accomplissement de leurs devoirs religieux, l'autorité ecclésiastique fera célébrer, dans l'église de Vincennes, une messe à 4 heures du matin, le dimanche 18 courant.

GAZETTE

Fatuité allemande

Un professeur d'Iéna vient d'écrire à un journal pangermaniste que la langue pour tous existe : ce n'est pas l'espéranto, c'est l'allemand.

« Il faut choisir, dit-il, pour langue internationale la langue vivante exprimant la culture intellectuelle et morale qui approche le plus de la perfection. Or, la langue allemande vient au premier rang sous ce rapport et bien d'autres... »

Plaisante prétention.

La langue belge elle-même a des attraits dont l'allemand est dépourvu. *Le Mariage de Mlle Beulemans*, joué à Paris, a obtenu des succès linguistiques que n'a jamais connus la langue de Schiller.

Dira-t-on cependant que le belge se propose de détrôner le volapuk ou l'espéranto ?

Le bon sens belge n'a pas de ces outrecuidances.

Un lapsus

Un brillant helléniste faisant l'autre jour une conférence sur la Grèce, s'est surpris deux fois disant aéropage pour aréopage.

— Que voulez-vous ? dit-il en riant. Par ce temps d'aéroplanes on est bien obligé malgré soi de respirer l'air du nouveau siècle.

Pourquoi M. Monis reste au ministère

Si nous en croyons l'*Opinion*, M. Monis voudrait bien quitter le ministère, mais son fils ne veut pas. Sur le point de contracter un mariage, le fils de notre premier entend jouir des honneurs officiels que confère cette qualité. Et M. Monis patiente par amour paternel d'abord, et ensuite parce que l'union doit être imminente. Or, voici que le mariage vient de se rompre et M. Monis songe de nouveau à partir. Mais le jeune homme a supplié son père de bien vouloir patienter encore un peu...

Tant que M. Monis restera en fonctions, les poitiers diront : C'est parce qu'il y a un projet en train pour le fils.

Sans cela, quelle raison donner pour expliquer comment M. Monis est encore président du Conseil ?

Le couronnement du roi Georges V

Sur la route qui sera suivie par le cortège du couronnement pour gagner l'abbaye de Westminster, l'association des ambulanciers de Saint-Jean a décidé d'établir 64 postes de secours desservis par 1756 médecins et infirmières.

C'est inquiétant, mais c'est rassurant.

Cadeaux princiers

Dans le parc de Sèvres, devant la Manufacture nationale, des ouvriers, nonchalamment, chargent sur un fourgon automobile des caisses de toutes formes et de toutes dimensions.

Un passant demande :

— Que renferment donc ces colis ?

— Ce sont des vases un peu ratés, un peu brûlés ou mal cuits, mais tout de même encore très présentables.

— Et l'administration va sans doute les vendre au rabais ?

— Pensez-vous ? On va tout simplement les porter à l'Elysée. M. Fallières les achète à prix très réduit et les offre en cadeaux aux cérémonies de tous genres pour lesquelles on fait appel à sa générosité. C'est encore très bien pour des « prix du président de la République »...

Tel est le renseignement édifiant que le *Cri de Paris* prétend tenir d'un employé de la manufacture.

Les morts vont vite

De la *Dépêche de Toulouse*, nouvelles du Maroc :

« Une mitrailleuse mise en action tua une douzaine d'agresseurs qui se retirèrent en désordre. »

Et sans doute au grand galop.

Deux réunions des ministres

Au ministère de l'Intérieur et à l'Élysée

Un Conseil de Cabinet a été tenu, ce matin, à 9 heures, au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Monis.

Il a été suivi d'un Conseil des ministres à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

M. le garde des sceaux a communiqué le nouveau texte du projet de loi tendant à réprimer les actes de sabotage. Ce projet sera examiné en détail dans le Conseil de mardi.

Le gouvernement a arrêté le sens des déclarations qui seront apportées devant les Chambres dans les diverses questions qui vont venir en discussion.

Le ministre du Commerce a informé le Conseil de l'intention que lui a manifestée M. Thomas, député de la Seine, d'interpeller le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour enrayer l'élévation du prix de la viande. Il se propose de demander à M. Albert Thomas de ne fixer la date de cette interpellation que lorsque sera terminée l'étude à laquelle il se livre en ce moment, de concert avec son collègue de l'Agriculture.

Le cas de M. Lépine

C'est M. Emile Constant, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui répondra à la question de M. Périssoud, député de Seine-et-Marne, relative au cas de M. Lépine, préfet de police, qui remplit en même temps les fonctions d'administrateur de la Compagnie du canal de Suez.

Le sous-secrétaire d'Etat fera remarquer qu'aucun texte législatif n'interdit ce genre de cumul. Il n'appartient donc pas au gouvernement de prendre une mesure spéciale en pareil cas. Il existe un projet visant certaines natures d'incompatibilités, c'est donc à la Commission chargée de cette étude et au Parlement qu'incombent le droit et le devoir de trancher cette question.

Contre la laïcisation

Par quatre voix contre deux et une abstention, la Commission administrative des hospices de Nevers a repoussé la laïcisation de cet établissement désirée par M. Dautresme, préfet de la Nièvre.

Les affaires marocaines

Sur la route de Rabat
Un combat dans la forêt de Mamora

Le général Ditte a fait pratiquer dans la forêt de Mamora — cette forêt située sur la route de Rabat à Mehedya et qui servait de refuge aux pillards marocains — une grande reconnaissance au cours de laquelle une rencontre a eu lieu entre les troupes françaises et les Zemmour. Nous avons eu deux hommes blessés ; l'ennemi a laissé cinq morts sur le terrain et en a emporté plusieurs autres. En outre, les Zemmour, dans la précipitation de leur fuite, ont abandonné de nombreux troupeaux qui sont tombés entre nos mains.

On espère que la leçon profitera et que la route va être un peu dégagée.

Le général Ditte livre un nouveau combat

Une nouvelle arrivée de Rabat annonce que la colonne Ditte serait de nouveau aux prises avec les tribus rebelles dans la forêt de Mamora. On n'a jusqu'ici aucun autre détail sur ce nouveau combat.

A Fez

Moulay-Hafid a reçu de Paris, d'El-Mokri, une lettre protestant contre les ventes récentes sur le marché de Fez, de femmes et d'enfants enlevés à la tribu de Lemta. La protestation semble avoir fait quelque impression sur Moulay-Hafid : on a l'espoir qu'elle aura une répercussion sur le traitement réservé à Moulay-Zine.

Moulay-Hafid a prescrit trois jours de réjouissances à l'occasion de la prise de Méquinez.

Il y a de grands banquets au palais où

FEUILLETON DU 18 JUIN 1911 — 6 —

Henriette de Ligny

— Ma chère, glapit Mme Ducroisy, ce lot ne peut être mieux placé !

Henriette eut un amer sourire. Elle avait saisi le regard aigu de ces yeux verdâtres ; on la détestait, à cette minute, mais on respectait en elle l'héritière d'une riche aïeule. Réprimant sa première impulsion, elle prit le petit écrin avec une certaine brusquerie.

Autour de la table dégarnie, les groupes babilleurs s'attardaient. Avec des rires, de légères exclamations, on se montrait les lots gagnés, procédant sur place à des échanges. La fondatrice des *Petits Pieds Nus*, inaperçue de tous, sauf d'Henriette, se glissait vers la porte du salon.

La jeune fille la rejoignit dans l'antichambre.

— Mademoiselle Jacqueline.

La vieille fille se retourna.

— Laissez-moi vous restituer ce qui vous appartient...

— Le crayon d'or !...

— Eh ! oui, le crayon d'or ! Faut-il que ce précieux métal ait un pouvoir fatal, pour que sa moindre parcelle suffise à détruire toute notion de justice ! Non, Mademoiselle Jacqueline, ne protestez pas. Je suis doublement indignée, car il y a longtemps que je vous admire, mais je n'ai jamais senti, comme aujourd'hui, combien vous nous êtes supérieure. Jeunes ou vieilles, nous nous faisons de la charité une parure ou un jeu... mais vous !... Vous donnez votre cœur, votre vie, sans rien demander en retour... Oui, poursuivit-elle malgré le geste suppliant de Jacqueline, fatiguée de la tâche quotidienne, vous travaillez le soir pour les pauvres, et vous passez vos dimanches à mettre un peu de lumière en de petites âmes d'enfants. Voulez-vous être mon amie ? ajouta Henriette avec émotion ; hélas ! non pas comme le monde l'entend. Je ne suis pas maîtresse de mes actions et ne puis toujours fréquenter qui me plaît ; mais voulez-vous penser quelquefois à moi avec sympathie, comme je songerai à vous avec une affectueuse admiration ? Et si, un jour, j'avais besoin que vous m'aidiez dans une œuvre vraiment bonne, voulez-vous me promettre de répondre à mon appel ?

Mlle de Ligny parlait comme entraînée par une espèce de pressentiment qui la poussait à chercher l'appui de cette faible.

Les yeux de Jacqueline Pacotet se levèrent, presque maternels, sur ces yeux bleus illuminés d'enthousiasme. Malgré sa structure enfantine, elle parut soudain capable de protéger, de guider cette jeune fille qui la dominait de toute sa tête blonde.

— Chère enfant, murmura-t-elle, votre âme est plus généreuse que la mienne ; car ce fut l'humilité de ma situation qui m'apprit à aimer les humbles, tandis que, possédant tous les dons de la nature et de la fortune, vous vous sentez attirée vers eux. Certes, je songerai à vous très tendrement, et je vous serais utile avec joie. Mais je crains que vous ne soyez trop portée à généraliser vos impressions... Dans toutes les classes de la société il existe de véritables saintes, qui ne font de la charité ni une parure ni un jeu... Ce qui choque parfois votre générosité native, ajouta-t-elle timidement — car elle ne voulait blâmer personne dans la maison où elle se trouvait — vient peut-être d'un affaiblissement de cette inspiration chrétienne qui, seule, peut vivifier nos œuvres... ; mais les pauvres en bénéficient toujours, et le bon Dieu reconnaîtra les siens, conclut-elle avec un sourire si doux, si indulgent, que son laid visage en était comme transfiguré. Quant à ce crayon trop coquet pour moi, il serait enfantin de parler de restitution !...

Henriette glissa précipitamment l'écrin dans la main de Jacqueline, puis s'inclinant elle baisa la charité sur ce front pâle.

Encore vibrante d'une émotion généreuse, elle rentra dans le salon, où son absence n'avait pas été remarquée. La réunion de bienfaisance s'achevait en réception mondaine ; quelques jeunes gens étaient venus rejoindre leurs mères ou leurs sœurs, et, parmi eux, Mlle de Ligny aperçut Léo Mareuil. Aussitôt l'hymne de la jeunesse s'éleva dans son cœur et elle fut toute à la douceur de revoir celui qu'elle aimait.

Henriette ne sut jamais qu'une main hostile avait, sans le vouloir, établi un lien plus tendre entre elle et Léo, mais sentit, à n'en pouvoir douter, qu'elle lui était devenue plus chère.

Encore sous l'impression des paroles de Mlle Vernière, Léo Mareuil avait éprouvé un plaisir infini à regarder venir, du fond du salon, cette jolie personne d'une distinction moins hautaine que celle de Renée. Depuis longtemps le goût personnel de la jeune fille avait répudié les costumes historiés de son enfance. Elle portait, ce jour-là, une robe de soie tout unie, sorte de faille souple aux reflets de perle.

— Vous avez, déclara le jeune homme, une robe délicieuse.

— Vraiment, elle vous plaît ? demanda-t-elle en levant sur lui des yeux ravis.

Au lieu de répondre, il cita avec une lenteur voulue :

— « Noble parure, nullement voyante, qui prête un charme de douceur à la trop vive jeunesse et donne à la beauté pâlie son plus attendrissant reflet... » Vous connaissez les pages exquises du poète de l'*Insecte* ? Je partage sa prédilection pour la douce soie, comme pour la douce perle.

Henriette n'était pas éloignée de ressentir une sorte de reconnaissance pour cette robe qui semblait la faire aimer davantage.

Combien, au contraire, ce détail frivole aurait pu l'avertir de l'inconsistance du sentiment qu'elle inspirait ; mais elle s'abandonnait ingénument au bonheur de voir Léo lui prodiguer publiquement toutes les attentions délicates qui affirment une prédilection et préludent à des fiançailles. Plus d'un regard féminin se portait sur la jeune fille avec jalousie. Mme Ducroisy avait une fille à marier... Mais Renée surtout était redoutable, sous son masque d'indifférence. Devant la violence de ce qu'elle éprouvait, elle se demandait si elle haïssait seulement Henriette, ou si elle aimait Léo à son propre insu ?

On se réunit pour le goûter autour d'une table exquisement servie. Léo, qui avait offert le bras à Mlle de Ligny et se trouvait placé auprès d'elle, déploya toutes les ressources de son esprit. Un éloge de la jeune fille sur ses aquarelles lui fournit l'occasion de parler du séjour à Florence dont ces dernières fixaient le souvenir.

Elevée par une personne âgée, dont l'exigeante faiblesse l'accaparait, Mlle de Ligny n'avait pas eu de vie propre qui lui permît de recueillir des impressions analogues. En écoutant Léo, sa jeune imagination croyait voir s'ouvrir un horizon enchanté... Elle s'imaginait voyageant un jour à ses côtés, guidée par lui vers les beautés naturelles et artistiques. Et lui, il l'aimait, à ce moment, pour tous les espoirs de bonheur qu'elle remettait visiblement entre ses mains. Comme l'héroïne du conte allemand, elle lui semblait à la fois très riche et très pauvre... Il serait doux d'être, selon l'expression de Renée, le libérateur attendu. Et, les contours de son rêve se précisant, il se le promit, avec une générosité facile...

— On vient chercher Mlle de Ligny.

La jeune fille fut rappelée à la réalité, en apercevant dans la pénombre de l'antichambre la silhouette de Louisa. Les années avaient glissé sur la gouvernante sans laisser trace de leur passage, sauf quelques fils gris parsemant ses étroits bandeaux. C'était le même visage impassible, le même costume sur lequel la mode n'avait pas plus d'influence que le ridicule n'avait de prise.

— Que Mademoiselle prenne soin de se bien couvrir, recommanda Louisa.

La jeune fille tressaille en entendant cette voix positive. Elle se souvient du temps où, frémissante d'ardeur au jeu, elle se voyait emmener et envelopper avec des précautions qui lui semblaient inexorables. Elle a un mouvement pour se soustraire à ces mains funèbres en leurs gants noirs, comme si, en la revêtant d'un manteau, elles ensevelissaient sa joie...

Cette femme, certainement, ne l'aime ni ne la hait ; mais, lorsqu'ils se posent sur elle, Henriette croit voir au fond de ses yeux fixes une expression indéfinissable qui l'angoisse.

Cependant, ce soir, l'ombre de la noire silhouette ne peut éteindre la clarté joyeuse qui brille en elle...

Mme de Ligny accueillit Henriette avec une mine sombre. Privée de la jeune présence dont elle avait l'impérieuse habitude, il lui semblait sentir deux fois le poids écrasant de la vieillesse, l'approche inéluctable de la fin devant laquelle défaillent les âmes faibles.

Mais Henriette revient le cœur plein de bonne volonté, de tendresse compensatrice. Peu à peu, sous ses caresses, son charme enjoué, la physionomie de la vieille dame se détend ; c'est en vain qu'elle essaye de rajuster son masque boudeur. Elle pose des questions avec un détachement affecté. Elle s'intéresse surtout aux toilettes, et Henriette achève de la conquérir en renseignant cette curiosité féminine qui survit à la femme.

(*A suivre.*)

HENRIETTE BEZANÇON.

(*Droits de traduction et de reproduction réservés.*)